

mon médecin qui constate un état anxiodépressif réactionnel, ordonne un arrêt de dix jours et la consultation d'un spécialiste. [...] La directrice n'a pris aucunes nouvelles, ni pendant mon arrêt ni à mon retour. Elle a consigné l'événement sous forme d'incident de service.

**Pendant mon arrêt maladie**, visite de l'IEN [...], dans ma classe vide (pas de remplaçant) avec prise de photos [...]. Sans m'avoir contactée ni demandé aucune explication, il a envoyé son rapport ainsi que celui du conseiller pédagogique au DASEN adjoint à Marseille.

Cette situation a des répercussions délétères : j'ai perdu du poids, je dors très mal et suis obligée de prendre des anxiolytiques. J'aborde le second trimestre avec la « boule au ventre ».

La même

**Bonjour**

*Ayant lu votre article sur ce sujet, je tenais à vous apporter mon témoignage certes tardif mais qui m'a marqué au point où j'en garde des séquelles ; notamment une peur incontrôlable lors de certaines inspections. Je pense encore aujourd'hui que j'aurais dû porter plainte mais les choses sont rentrées « dans l'ordre » très vite, à part les traces écrites : le rapport d'inspection et la note qui ont ralenti mon avancement et m'ont fermé beaucoup de possibilités... Et le syndicat averti trop tardivement n'a pu stopper la machine que quand le mal était fait...*

*J'ai été le confident de plusieurs collègues qui ont très mal vécu des inspections... Et beaucoup d'autres qui ont peur de l'inspecteur ! Comment peut-on enseigner dans ces conditions ?*

*Je pense avoir fait l'objet d'une grave injustice dont je n'ai jamais osé demander réparation.*

*Aujourd'hui le métier me pèse par les conditions d'exercice dégradées et des exigences toujours plus grandes... L'ambiance individualiste des établissements... Heureusement les élèves restent des enfants gérables pour peu qu'on ait un minimum de solidarité entre collègues...*

*Je pense parfois m'investir dans le syndicalisme quand j'entends tous ces problèmes.*

B.

**J'ai essayé autant que possible de vous préserver, car votre travail dans les classes est suffisamment lourd. Mais là je suis dans le burn out total. Je vous souhaite d'excellentes vacances, j'espère que je pourrai reprendre à la rentrée de janvier.**

**Chaleureusement.**

**B., directrice d'école à ses collègues**

**Nous savons tous que nous faisons largement plus que 108 H et pourtant nous sommes contraints d'envoyer le détail en fin d'année sous peine d'avoir des retraits sur salaire.**

La même

**C'est un bonheur de travailler avec vous, ensei-**

**gnants responsables à tout point de vue. Mais je suis aujourd'hui au bout du rouleau, j'ai peur d'aller travailler : ce n'est pas le terrain que j'appréhende, mais bel et bien la réaction de notre hiérarchie**

La même

**Il est inacceptable de se faire détruire et d'aller travailler avec la crainte d'un accident d'élève (phénomène récurrent et anodin dans une école et que je sais parfaitement gérer) qui règne comme un couperet au-dessus de nos têtes.**

La même

Aujourd'hui, nous tenions à vous alerter d'une part sur le stress que provoque encore cette situation, où nous craignons à tout moment que la moindre chute dans la cour ou ailleurs (classe, escaliers, sorties, ...) nous amène devant les tribunaux. Aucune faute n'ayant été commise, nous sommes en droit d'attendre autre chose de la part de notre hiérarchie qu'une forme de rappel à l'ordre qui nous positionne en « coupables » alors que nous sommes agressés physiquement, victimes de propos diffamatoires, illégitimes et injustifiés.

Tout cela vient malheureusement se rajouter à des élèves en grande difficulté, à des parents de plus en plus agressifs, et à une surcharge grandissante de travail (en classe et hors classe).

M. le Directeur, devons-nous tous finir en dépression pour que notre hiérarchie prenne la mesure de notre mal être, voire de notre souffrance au travail ? Nous redoutons, enfin, qu'en l'absence de notre directrice, des tensions avec certaines familles engendrent des situations de plus en plus difficiles à gérer.

*Lettre de l'équipe de l'école La Paix à l'adresse du DASEN, en soutien à la directrice en arrêt maladie.*

A) Je suis au TRIBUNAL, mon caractère et ma façon de travailler sont de plus en plus souvent mis sur la sellette, et les problèmes ne viennent que de moi ! Je les ai entendues x fois me mettre en cause, mais pas une fois se remettre en cause elles.

B) De plus, la formatrice et la directrice surtout m'ont fait plusieurs fois des remarques très ANXIOGENES.

C) Enfin, la directrice a tenu des propos et adopté un ton de plus en plus fréquemment CONDESCENDANTS à mon égard.

S.

Je démissionne !

P., sortant d'une convocation avec le DASEN-adjoint

Depuis deux ans que je suis Directrice dans cette école, j'ai pu réunir un dossier avec les mails qu'il m'a envoyé et qui

démontrent bien une volonté de me « pousser » à la faute....

S

Merci par avance pour tous les conseils que vous voudrez bien me donner, et vous ne pouvez pas savoir combien votre courrier sur les souffrances psychologiques au travail m'a été d'un grand soulagement, car je me sentais seule et incomprise.

La même

Chers collègues du syndicat Sud éducation, je vous remercie infiniment pour votre lettre au DASEN, dans laquelle je reconnais, jusque dans les détails, ce que j'ai dû endurer et endure encore de l'Éducation nationale

Je vous informe que je suis prête à me battre collectivement aux côtés de tous les collègues qui ont subi comme moi ce « nouveau protocole » méchant et indigne, afin que nous soyons blanchis de toutes les accusations mensongères que notre dignité a eu à « encaisser ».

S.

J'ai eu une inspection « passable », après des « très satisfaisant » réguliers, avec un rapport très négatif et des propos en entretien déstabilisants, voire humiliants ! J'ai, à ce moment-là, accompagné mon rapport d'inspection d'une lettre argumentée, et est été très ébranlée depuis dans mon travail et ma relation avec ma hiérarchie. Mais je sais que cette IEN a eu la même attitude avec d'autres enseignants autour de moi. Elle fait des dégâts dans la motivation et l'implication au travail.

C.

Un sentiment d'abandon et de non reconnaissance nous a envahis. Malgré tout ce que nous avons surmonté : les difficultés scolaires de nos élèves, les tensions vives avec les parents, deux dépôts de plainte, quatre mains courantes, les tensions entre élèves, une collègue de maternelle arrêtée pour accident de travail suite à une agression verbale ; nous sommes restés sur cette école car très attachés.

Et le coup fatal, nous sommes exclus de la ZEP.

Lettre de l'équipe du groupe scolaire Langevin-Wallon au DASEN

